

plus petite douleur, et les exposer à tout les maux ! A coup sûr, un tel raisonnement dénote de la folie. Sans doute, qu'il faut être sobre de coups ; mais il ne faut pas être plus sensible que Dieu lui-même, qui nous avertit qu'il ne faut pas épargner la verge. Oui, il est des circonstances où les parents, ou ceux qui les représentent doivent s'armer du fouet, et s'en servir en proportion de l'entêtement de celui qu'ils veulent corriger. Mais ce que nous enseignons ici, ne vos pas à dire qu'il faut frapper les enfants à tout propos et sans discernement. Il y a des pères et mères qui abrutissent leurs enfants, à force de les battre, et qui sont toujours la main ou le bâton levés sur eux ! Quand à ceux-là, ils mériteraient que la police irait leur faire expier, dans un cachot, leur brutalité, ou qu'un bûcherain leur labourerait les épaules de coups !

Allez dans les familles de cette dernière espèce, et vous verrez des enfants hébétés ou vicieux, qui n'attendent que le moment où ils seront aussi forts que leur parents, pour leur rendre les coups qu'ils en ont reçus.

Pères et mères, évitez les excès, mais, quand tous les autres moyens sont épuisés, employez le fouet, et Dieu vous bénira.

Mauvais livres, gravures deshonnêtes.

En faisant, dans notre dernier numéro, à l'adresse de la Compagnie du Richelieu, les éloges qu'elle mérite à un si haut degré, nous nous